

Selon Abel Lefranc, c'est grâce au "mouvement qui se produit à partir de 1540 en faveur des idées platoniciennes que débute le mouvement de la Pléiade, succédant à l'école de Marot, ne s'explique que si l'on tient compte de la manière de penser et de sentir des classes éclairées. Durant cette période de transition, on ne saurait trop insister sur l'influence exercée par le platonisme, qui a été introduit en France par l'origine, le promoteur exclusif de la propagande" que d'autres allaient continuer dans les sens différents.

Paris, 1545. Antoine Héroët mérite d'être étudié séparément car, soutenu par la reine, il commence la brillante série des précurseurs immédiats de la Pléiade. La publication de son œuvre, divisée en trois chants et publiée en 1545 à Lyon chez Jodet, lui valut d'être nommé par un contemporain, "l'heureux illustrateur du haut sens de Platon." En dépit de ce titre, Héroët, dans les concepts de l'amour et de la beauté qu'il expose, se fait plutôt l'écho du célèbre commentateur, tout empreint de mysticisme chrétien, que Marsile Ficin écrivit sur le *Banquet*. "L'hellénisme n'est pas assez développé à l'époque pour permettre à la généralité des hommes éclairés de saisir les nuances d'un pareil chef-d'œuvre. D'autre part, ce préjugé implanté par les méthodes d'enseignement au moyen âge, qu'il était préférable de s'attacher à la glose plutôt qu'au texte lui-même, explique que la traduction de l'ouvrage de Ficin ait pu précéder de quinze ans celle du dialogue de Platon."

Renée Zenón

RENÉE ZENÓN ha cursado estudios graduados en la Universidad de Chicago, en la Sorbona y en París. Ha escrito "L'Amour dans le dialogue de Platon" et "L'Amour dans le dialogue de Platon". Como profesora de la Facultad de Estudios Generales y actualmente en el Departamento de Lengua y Literatura de la Universidad de Hawaiki. Reside en Río Piedras. Es miembro de Molokai Language Association.

RENEE ZENON ha cursado estudios graduados en la Universidad de Chicago, en la Sorbona y en Case Western University, Cleveland, donde obtuvo su doctorado en literatura francesa. Se ha desempeñado como profesor de la Facultad de Estudios Generales y actualmente enseña cursos sobre literatura en el Departamento de Lenguas y Literatura de la Facultad de Humanidades, Recinto de Río Piedras. Es miembro de Modern Language Association.

¹ A. Lefranc; "Le platonisme dans la littérature en France à l'époque de la Renaissance, 1500-1550," *Rev. d'hist. litt. de la Fr.*, 15 janvier, 1895, p. 1

² *Ibid.*, p. 9.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, p. 18.

⁵ *Ibid.*, p. 14.

⁶ *Ibid.*, p. 31.

Si Héroet n'est pas original, il a du moins contibué à ouvrir à ses contemporains un nouveau champ d'inspiration littéraire. Son code de l'"honnête amitié" s'oppose à la conception de l'amour qui règne dans la poésie de la première moitié du siècle. Certaines pièces de Clément Marot par exemple, en particulier ses élégies amoureuses publiées dans la *Suite de l'adolescence* en 1543, "marquent l'aboutissement de la tradition courtoise française, d'un amour galant, tendre et respectueux, qui vise cependant à des satisfactions précises."⁷ L'amour courtois, en effet, n'est jamais platonique dans ses implications⁸ et nous allons essayer de le démontrer.

L'amoureux sert sa dame comme un esclave sert une maîtresse despote et ingrate et non pas suivant le modèle du service féodal qui se base sur la fidélité et l'aide mutuelle entre seigneur et vassal:

Las! vueille moy nommer doresnavant
Non pas amy, mais très humble servant,
Et me permets, allegeant ma destresse,
Que je te nomme, entre nous ma maistresse.

S'il ne te plaist ne laisseray pourtant

A bien aymer, et, ma douleur portant,
Je demorray ferme, plein de bon zelle,
Et toy par trop ingrate damoyselle.

(Élégie XV)

Quoique Marot à certains moments parle d'aimer même s'il n'est pas payé de retour, le plus souvent il est disposé à endurer toutes les épreuves dans le but de conquérir l'aimée:

Tu crains, pour vray, que mon affection
Soit composée avecques fiction.

Esprouve moy. Quand m'auras esprouvé,
J'ai bon espoir qu'autre seray trouvé;

Commande moy jusques à mon cueur fendre;
Mais de t'aymer ne me vien point deffendre.

(Élégie XV)

L'argument qu'emploie Marot dans l'Élégie V pour essayer de convaincre sa dame de correspondre à son amour annonce déjà le thème du "carpe diem" que nous retrouverons chez Ronsard dans le "Sonnet à Hélène" ou dans "Mignonne, allons voir si la rose..."

⁷ Henri Weber, *La création poétique au XVI^e siècle en France* (Paris: Librairie Nizet, 1956), Tome I, p. 162.

⁸ *Ibid.*, p. 165.

Voycy les jours de l'an les plus plaisans:
Chascun de nous est en ses jeunes ans;
Faisons donc tant que la fleur de nostre aage
Ne suive point de tristesse l'outrage;
Car temps perdu et jeunesse passée
Estre ne peult par deux foys amassée.

Marot espère obtenir éventuellement la "mercy" de sa dame et avoue que la récompense à laquelle il aspire est d'ordre sensuel. Dans l'Élégie XVII par exemple il imagine l'aimée en bergère et voudrait lui aussi devenir berger:

Ainsi estant en liberté champetre,
La requerrois d'un baiser, et peult estre
Me donneroit (pour du tout m'appaiser)
Quelque autre don par dessus un baiser;
Si me vaudroit l'estat de bergerie
Plus que ma grande et noble seigneurie.

Ailleurs, il communique par écrit à sa dame un songe qu'il a eu, dans l'espoir que son rêve se réalisera:

Pourtant je veulx, m'amee et mom desir,
Que vous ayez vostre part d'un plaisir
Qui en dormant l'autre nuit me survint.

Advis me fut que vers moy tout seul vint
Le dieu d'Amours, aussi clair qu'une estoille,
Et si avait (afin que l'entendez)
Son arc alors et ses yeux desbendez,
Et en sa main celuy traict bien heureux
Lequel nous fait l'un de l'autre amoureux.

Et si diray la couche bien heureuse
Ou je songeay chose tant amoureuse.
O combien donc heureuse elle sera
Quand ce gent corps dedans reposera!

L'amoureux célèbre sans cesse la "face" tant belle de l'aimée, mais se plaint de son "cueur si rebelle" (Élégie XIII). Il déplore également les nombreux obstacles qui s'opposent à ses rapports avec l'objet de son amour, particulièrement les gardiens, personnages traditionnels de la poésie courtoise:

Hélas! de nuit elle est mieux que gardée,
Et sur le jour de cent yeux regardé,
Plus que jadis n'estoit Io d'Argus

Qui eust au chef cent yeux clers et agus.
S'il ne fault pas s'esbahyr grandement
Si on la garde aussi songneusement,
Car volontiers la chose précieuse
Est mise à part en garde soucieuse.

(Elégie XVII)

Son amour est constamment menacé par différents ennemis qui, selon la tradition du *Roman de la Rose*, apparaissent sous la forme de sentiments personnifiés ou allégories:

Craincte est obscure, Amour est nette et blanche;
Craincte est servile, Amour est toute franche;
Amour faict vivre et Crancte faict mourir.

.....
Ce n'est pas tout que d'aymer seulement,
Il fault aymer perpétuellement.
Et lors que plus jalousie se fume
Lors que Danger plus sa cholère allume,
Et que Rapport plus se met à blasmer,
Lors se dait plus Vraye Amour enflammer
Pour leur monstrer qu'Amour est plus quissante
Que leur rigueur n'est amère et cuyante.

(Elégie VIII)

Les difficultés que recontre l'amant sont inévitables en amour et comparables aux épines qui accompagnent la rose:

Scas-tu pas bien qu'Amour a de coutume
D'entremesler ses plaisirs d'amertume,
Ne plus ne moins comme espines poingnantes
Sont par nature au beau rosier joingnantes?
Ne veuille aucun damoysselles aymer,
S'il ne s'attend y avoir de l'amer.
Refus, oubly, jalousie et languueur
Syuvent amours; et pource donc, mon cueur,
Retourne-t-en, car je te fais scavoir
Que je ne veulx ici te recevoir
Que je ne veulx ici te recevoir,
Et ayme mieulx qu'en peine la sejournes,
Que pour repos devers moy tu retournes.
Voila comment mon coeur je vous renvoye;

(Elégie IV)

Ces derniers vers où le poète s'adresse à son coeur nous montrent que Marot s'inspire aussi de notions chères à Petrarque:

"L'amour pénètre des yeux au coeur, trouble le sang et l'âme de l'amant, qui abandonne son corps pour vivre dans le corps de l'aimée, si celle-ci répond à son amour. Si l'aimée n'y repond pas, l'âme de l'amant meurt véritablement. Si l'amour est partagé, chacun meurt à soi-même pour vivre en autrui: l'amour est double mort et double resurrection."⁹ Suivant l'image employée par Marot dans l'Elégie IV, le coeur de l'amant est comparable à une balle qui passe de l'aimée à l'amant, mais qu'il n'accepte pas et qu'il lui renvoie:

Recoy moy donc, et ton estomac ouvre,
A celle fin que dedans toy recouvre
Mon premier lieu duquel tu m'as osté
Pour estre (helas!) en service bouté.

Le poète converse non seulement avec son coeur, mais aussi avec son oeil qui se plaint d'être plongé dans l'obscurité depuis le départ de l'aimée:

Dès que mon oeil de loing vous a perdue,
Il vient me dire: "O personne esperdue,
Qu'est devenue ceste claire lumière
Qui me donnoit liesse costumière?"

Incontinent d'une voix basse et sombre
Il luy respons: "Oeil, si tu es en l'ombre
Ne t'esbahy: le soleil est caché,
C'est ascavoir, ceste face si claire
Qui te soulait tant contenter et plaie
Mon oeil et moy sans nul reconfort d'ame
Nous complaignons, quuand vient a vostre absence,
En regrettant vostre belle presence.

(Elégie III)

Comparer l'aimée au soleil constitue une image pétrarquiste, ainsi que l'antithèse du feu et de l'eau:¹⁰

Et sur ce point un adieu vous diray,
Partant du cueur de vostre amour attainct,
Et qui s'attend d'en veoir le feu estaint
Pour s'esloigner, puisqu'on ne veult l'estaindre
Par eau de grace, ou bien vouldroit attaindre.

(Elégie XIII)

⁹ *Ibid.*, p. 19.

¹⁰ *Ibid.*, p. 162.

Cependant Marot, le poète de cour qui excelle à dire des choses aimables aux dames, est capable, exceptionnellement, de chanter l'amour pur fondé sur la vertu que les platoniciens célèbrent. Certes il n'arrive pas à atteindre les cimes du mysticisme préconisé par Héroet, mais l'"alliance de pensée"¹¹ qu'il partage avec sa "Grand' Amye"¹² fait songer à l'union des âmes exaltée par Héroet dans *La Parfaicte Amye*. Selon la thèse soutenue par Abel Lefranc dans son article intitulé "Le roman d'amour de Marot,"¹³ ce serait l'amour du poète pour Anne d'Alençon, nièce par la voie batarde de Marguerite de Navarre, qui lui aurait inspiré une profusion de pièces charmantes durant la période qui va de mai 1526 au printemps de l'année suivante. Le critique fait ressortir que l'épigramme qui renferme en toutes lettres le nom de l'aimée ne fut pas publiée du vivant de Marot, mais seulement en 1596.¹⁴ Marot fait preuve d'une grande discrétion, d'autant plus qu'il s'agit d'une jeune fille d'origine princière, avec laquelle il ne peut être question de mariage. Le ton respectueux des premières pièces qu'il lui adresse rappelle celui que les jongleurs employaient à l'égard d'une dame inaccessible:

A Anne, luy déclarant sa pensée
Puisqu'il vous plaist entendre ma pensée,
Vous la scaurez, gentil coeur gracieux;
Mais je vous pry, ne soyez offensée
Si en pensant suis trop audacieux.

Je pense en vous et au fallacieux
Enfant Amour, qui par trop sottement
A fait mon cuer aymer si haultement,
Si haultement, hélas! que de ma peine
N'ose esperer un brin d'allegement,
Quelque douceur de quoy vous soyez pleine.

Le poète reconnaît la distance sociale qui le sépare de l'aimée et, dans une épître¹⁵ postérieure de peu de mois à sa passion pour Anne, s'écrie:

...O que ne suys je le prince
A celle fin que l'audace je prinsse
Te présenter mon service petit
Qui sur honneur fonde son appetit!

¹¹ Clément Marot, *Oeuvres complètes de Clément Marot*, ed. Garnier Frères (Paris: Librairie Garnier Frères, 1938), Tome I, Rondeau XXXVIII, p. 424.

¹² *Ibid.*, Rondeau, XXXIX.

¹³ *Ibid.*, t. II, Epigramme CCIII, p. 83.

¹⁴ *Ibid.*, Epigramme CXXVII, p. 51.

¹⁵ *Ibid.*, t. I, Epître LXII, p. 256.

Mais vite il se reprend et ajoute, en homme de son époque fier du talent qui lui tient en quelque sorte de rang de naissance:

Mais pour quoy prince? Une montaigne basse
Souvent la haulte en delices surpasse:
Les roziers bas, les petitz oliviers
Delectent plus que les grands chesnes fiers:
Et a anager en eau basse l'on treuve
Moins de danger que en celle d'ung grand fleuve.

Il ose aspirer à elle en échange de l'immortalité qu'il a le pouvoir de conférer à son nom. Il s'agit là d'un thème typique de la Renaissance que Ronsard en particulier reprendra plus tard, mais que Marot fut un des premiers à formuler:

Donc si de fait ne suys point un vainqueur,
Au moins le suys je en vouloir et en cuer,
Et mon renom en aultant de provinces
Est despendu comme celluy des princes
S'ilz vainquent gens en faitz d'armes divers,
Je les surmonte en beaulx escripts et vers:
S'ilz ont tresor, j'ay en tresor des choses
Qui ne sont point en leurs coffres encloses:
S'ilz sont puissantz, j'ay la puissance telle
Que faire puy ma maistresse immortelle.

Si le rang qu'occupe Anne n'est pas une obstacle infranchissable aux yeux du poète, la dame par contre est un tel modèle de vertu que Marot se sent indigné d'elle:

De l'amour chaste

Amoureux suis, et Venus estonnee
De mon amour, là ou son feu default.
Car ma dame est à l'honneur tant donnée,
Tant est bien chaste et conditionnée,
Et tant cherchant le bien que point ne fault,
Que de l'aymer autrement qu'il ne fault
Seroit un cas par trop dur et amer.
Elle est pourtant bien belle, et si le vault;
Mais quand je sens son cuer si chaste et hault,
Je l'ayme tant, que je n'ose aymer.¹⁶

¹⁶ *Ibid.*, t. II, Epigramme LXXXVI, p. 36.

L'union de la beauté et de la vertu constitue un des lieux communs du courant platonicien pendant la Renaissance. L'aimée se transforme dès lors en une force qui pousse l'amant au perfectionnement moral. Les vers suivants, extraits de l'Elégie VI le prouvent:

Le tien office est de me faire grace;
Le mien sera d'aviser que je face
Tes bons plaisirs, et sur tout regarder
Le droict chemin pour ton honneur garder.

Le poète fait ressortir à son amie l'harmonie préétablie ainsi que les diverses affinités qui les rapprochent et doivent les unir:

...Que ne faisons nous donques
De deux cueurs un? Brief, nous ne feismes onques
Oeuvre si bon. Nos constellations,
Aussi l'accord de nos contions
Le veult et dit. Chacun de nous ensemble
En mainte chose (en effect) se ressemble.
tous deux aymons gens pleins d'honnesteté,
Tous deux aymons honneur et netteté,
Tous deux aymons a d'aucun ne mesdire
Tous deux aymons un meilleur propos dire;
Tous deux aymons a nous trouver en lieux
On ne sont point gens melancolieux;
Tous deux aymons la musique chanter,
Tous deux aymons les livres frequenter.
Que diray plus? Ce mot là dire j'ose
Et le diray, que presque en toute chose
Nous ressemblons, fors que l'ay plus d'emoy,
Et que tu as le cueur plus dur que moy.¹⁷

Il aime l'entendre jouer de l'espinette¹⁸ et préfère converser avec elle plutôt que "baiser une Heleine."¹⁹

Le "départ de s' Amye" inspire au poète des vers où il jure de lui être fidèle jusqu'à la mort:

Elle s'en va, de moy la mieulx aymée,
Elle s'en va, certes, et si demeure
Dedans mon coeur, tellement imprimée,
Qu'elle y sera jusque a ce qu'il meure.²⁰

¹⁷ *Ibid.*, t. I, Elégie XV, p. 314.

¹⁸ *Ibid.*, t. II, Epigramme CXX, p. 49.

¹⁹ *Ibid.*, Epigramme LIII, p. 21.

²⁰ *Ibid.*, Epigramme XXIII, p. 10.

Abel Lefranc voit dans cette idylle de Marot un grand amour "vécu, réel, poignant, tout vibrant de vérité humaine,"²¹ Pierre Villey, au contraire, soutient que "l'amour d'Anne reste un amour de cour,"²² c'est-à-dire un "amour toujours un peu à fleur de peau."²³ Nous ne prétendons pas résoudre le différend entre ces deux critiques car, en étudiant séparément certaines pièces inspirées à Marot par sa "Grand' Amye," nous avons surtout voulu montrer que leur auteur, poète courtois dans une grande mesure, participe déjà du courant platonicien qui domine dans *La Parfaicte Amye* d'Héroet.

Cet ouvrage qui s'adresse aux dames de l'époque consitue un exposé didactique au sujet de la "perfection d'amour." Il ne s'agit plus ici de service amoureux, selon la tradition courtoise, mais de rapports mutuels entre "amy" et "amyé":

Il n'y a plus ny serviteur ny dame:
Amour l'enfant, qui ne veult seigneurie,
Division double, ne menterie,
Des deux faict un, et, se jettant parmy
Au lieu de serf l'ung appelle l'amy,
Et l'aultre amy, et non plus sa maistrisse
De tel accord et amoureuse adresse.

(III, v. 1228-1234)

Tandis que Marot, dans les poèmes cités antérieurement apparaissait plutôt comme l'éternel soupirant, la "Parfaicte Amye" soutient que le véritable amour est toujours réciproque:

...Dames, je vous promets
Qu'il n'advindra, et il n'advint jamais,
Que vraye amour n'ayt été recirproque.

(II, 1127-1128)

Ne craignez plus, prenez ceste esperance
Que vraye amour n'est point sans récompense.

(II, 1127-1128)

De même que Marot soulignait les traits communs entre sa "Grand' Amye" et lui, la "Parfaicte Amye" considère la similitude d'esprit comme une garantie de l'amour idéal:

Pensez qu'amour vient de similitude
Tant d'esprits que de complexions.

²¹ A. Lefranc, "Le roman d'amour de Marot," *Revue Bleue* (1913), pp. 455-459, 481-486, 521-524, 547-552.

²² Pierre Villey, *Marot et Babelais* (Paris: Librairie Ancienne Honoré Champion, 1923), p. 24.

²³ *Ibid.*, p. 24.

Si j'ay porté fermes affections
A mon amy, pource que luy ressemble,
Il faut qu'il ayt (au moyens il le me semble)
Luy ressemblant a moy quelque semblance
Qui le contraigne a une bienveillance.
Pareille en luy, comme en moy, je la sens;
(III, v. 1642-1649)

Héroet introduit la notion, présentée par Platon dans *Phèdre*, de l'origine divine de l'amour. Selon cette théorie, les âmes soeurs se reconnaissent forcément ici-bas puisqu'elles étaient déjà liées au ciel:

Quand deux esprits au ciel devant liés,
Puis recongneus en terre, et r'allies,
Trouvent les corps propices, et lessens
Tout attentifz, serfz, et obéissants,
De mutuelle et telle affection,
L'ung a de l'autre une fruition,
Ung aise grand, certain contentement,
Qui n'es congneu que de l'entendement.
(I, v. 567-574)

Un tel amour, né avant même que les âmes des amants ne se soient incorporées à leur enveloppe charnelle, subsiste au-delà de la mort. L'amie imagine la situation qui adviendrait si la mort la séparait de l'aimé. Elle essayerait elle aussi de se détacher de son corps dans l'espoir de jouir éventuellement de l'union mystique en Dieu avec son amant:

Car mon esprit en sera séparé;
Et au plus hault de sa tour retiré.
Vouldra trouver celluy que tant aimoy,
L'esprit, que tant en l'aymant, j'estimois.
Et pour aultant que de vertu munny
Seroit rejoinct en Dieu et reüny,
Et que d'attaindre à chose pure et nette
On ne pourroit avecques l'imparfaicte,
Lairray l'esprit d'amour purifié
Disjoincts du corps et tout mortifié.
(II, v. 843-852)

L'amour qui a pour but de s'élaner vers Dieu ne saurait reposer exclusivement sur la beauté qui, après tout, est passagère, mais sur la vertu dont la beauté est le signe apparent:

...Car, comme la beaulté
Est le portrait d'excellente bonté
Ainsi laydeur est signe de tout vice
Et se peult dire image de malice
(III, v. 1379-1382)

Marot avait déjà fait ressortir l'identité de la beauté et de la vertu chez Anne. La "Parfacte Amye" ajoute à cette notion celle que la beauté terrestre n'est que le reflet de la beauté divine:

Il me souvient luy avoir oui dire,
Que la beaulté que nous voyons reluyre
En corps humains, n'estoit qu'une estincelle
De ceste la qu'il nommait immortelle;
Que ceste cy, bien qu'elle fust sortie
De la celeste, et d'elle une partie,
Si toutes foys entre nous perissait,
Si s'augmentoit, ou s'elle decroissoit,
Que l'autre estoit entierre et immobile.
(II, v. 875-883)

Si l'on sait en tirer parti, l'amour peut devenir un merveilleux instrument de progrès intellectuel. C'est une des idées fondamentales que soutient Diotime dans le *Banquet*. L'amie avait essayé de faire comprendre ces notions à l'aimée, mais elle était alors incapable d'en saisir le sens. Seulement après la mort de son ami, tout ce qui lui paraissait obscur s'éclairera brusquement:

Mes sens, pour lors de terre trop chargés,
Bien tost seroyent, s'il se mouroit, changés;
Sa seule mort donneroit a mes yeulx
Force et vouloir de penetrer les cieulx;
Sa seule mort leur osteroit la nue
Par laquelle est sapience incongneue.
(II, v. 887-892)

Alors elle aspirera à connaître "les secrets du ciel" et sa soif de savoir universel n'aura plus de bornes:

Mais s'il mouroit (dont Dieu le gard) mesdames,
J'aurois loysir de les rememorer,
Je ne verrois en terre empeschement,
Qui divertir peulst mon entendement;
Et, quelque part ou l'amy pourroit estre,
Je le voudrois, par y penser, congnoistre.

Si c'est au ciel que sont les lieux heureux,
Et qu'aymer bien purge un cueur amoureux,
Tant qu'il le leve a la celeste science
J'ayme si bien que j'ay seure fiance
En mon amour, que tost m'eslevera,
Et les secrets du ciel m'enseignera.
(II, v. 954-966)

De même que Marot voulait se maintenir dans "le droit chemin" afin d'être digne de sa dame, Héroet conçoit l'amour comme une source de perfectionnement moral pour l'aimée dont l'âme "veult refréner toutes passions vaines" (II, v. 947). Car la "Parfaite Amie" condamne ceux qui aiment à la façon de Pétrarque:

Je n'escri point mille aultres malefices,
Que serviteurs pleurent en leurs services.
Ne recevez, Dames, aulcune craincte,
Quand vous oyez des doufoureux la plaincte.
Touts les escripts et larmoyants autheurs,
Tout le Petrarque et ses imitateurs,
Qui de souspirs et de froydes querelles
Remplissent l'air en parlant aux estoilles,
Ne facent point soupçonner qu'a aymer
Entre le doux il y ayt de l'amer.
Quand vous voyez ces serviteurs qui meurent
Et en priant hors d'alaine demeurent,
Evitez les comme males odeurs,
Fuyez ces sots et lourds persuadeurs,
Pour vous tirer qui n'ont point d'aultre ayment
Que compter maulx, qu'ils souffrent an ayment
en tels fascheux et forgeurs de complainctes
Ne trouverez que mensonges et fainctes.
(III, v. 1507-1542)

A aucun moment la "Parfaite Amye" ne fait preuve de l'anxiété, du doute, de la crainte que Marot exprime dans ses vers. "Sûre de conserver, en dépit des vicissitudes, le coeur de son ami, elle dédaigne l'opinion des hommes et se promène à travers le monde, sereine et forte, tout entière au sentiment qui l'occupe et vivant d'une vie idéale, dont rien ne vient rompre la paix et l'harmonie."²⁴

Elle conclut que seule une élite est capable du parfait amour qu'elle a dépeint:

²⁴ A. Lefranc, "Le platonisme dans la littérature en France à l'époque de la Renaissance, 1500-1550," p. 17.

Je vous diray. Bien peu de gens sont nés
A s'entreymer.

(III, v. 1543-1544)

Je croiroys bien qu'en peu de lieux il passe
Et qui l'a heu, l'a heu par don de grace.

(III, v. 1581-1582)

W.A.R. Kerr voit dans la "Parfaite Amye" une femme mariée qui s'efforce de justifier son amour "platonique" pour un autre homme que son mari.²⁵ Certains passages du poème semblent en effet se rattacher à la Querelle des femmes qui se développa surtout après 1540. La "Parfaite Amye" se fait le porteparole des revendications féministes de l'époque. Certaines des questions qu'elle soulève font le sujet de nombreux écrits contemporains: "la femme doit-elle repousser toute assiduité? doit-elle dissimuler son amour? a-t-elle le droit d'aimer? Il n'est pas jusqu'à la question, si vivement débattue alors, de la supériorité de l'homme ou de la femme, à laquelle l'ouvrage tout entier ne donne implicitement une solution."²⁵

Le poème d'Héroet provoqua l'enthousiasme: plus de vingt éditions en prolongèrent le succès pendant de longues années, même après le triomphe de la Pléiade.²⁶ On se passionna pour ou contre la "Parfaite Amye" et l'ouvrage devint le point de départ d'une foule de compositions destinées les unes à l'approuver, les autres à le réfuter.²⁷ L'importance d'Héroet, comme nous l'avons déjà signalé au début de cette étude, réside dans le fait qu'il a renouvelé les sources de l'inspiration poétique de son époque et servi d'intermédiaire entre le platonisme de la cour de Marguerite de Navarre et celui de l'école lyonnaise.²⁸

NARRATEUR INTERMÉDIAIRE

Carmen Lugo Filippi

²⁵ W.A.R. Kerr, "Parfaite Amie," *Publ. of the Mod. Lang. Ass.*, XIII (1905), 567-83.

²⁶ Antoine Héroet, *Oeuvres poétiques*, ed. Ferdinand Gohin (Paris: Librairie E. Droz, 1943).

²⁷ *Ibid.*, p. xix.

²⁸ A. Lefranc, "Le platonisme dans la littérature en France à l'époque de la Renaissance, 1500-1550," p. 19.

BIBLIOGRAPHIE

A. Textes étudiés:

Héroet, Antoine. *Oeuvres poétiques*. Ed. Ferdinand Gohin. Paris: Librairie E. Droz, 1943.

Marot, Clément. *Oeuvres complètes de Clément Marot*. Ed. Garnier Frères. Paris: Librairie Garnier Frères, 1938, Tomes I et II.

B. Ouvrages consultés:

Villey, Pierre. *Marot et Rabelais*. Paris: Librairie Ancienne Honoré Champion, 1923.

Weber, Henri. *La création poétique au XVI^e siècle en France*. Paris: Librairie Nizet, 1956, Tome I.

C. Articles:

Kerr, W.A.R. "Parfaite Amie," *Publ. of the Mod. Lang. Ass.*, XIII (1905), 567-583.

Lefranc, Abel. "Le platonisme dans la littérature en France à l'époque de la Renaissance, 1500-1550," *Rev. d'hist. litt. de la Fr.* (15 janvier, 1895), 1-44.

_____. "Le roman d'amour de Marot," *Revue Bleue* (1913), 455-459, 81-486, 521-524, 547-552.